

La Compagnie Grand Tigre  
présente

DOSSIER PEDAGOGIQUE  
ET PARCOURS CULTUREL



M.O.L.I.E.R.E.

Méli mélo Oratoire Librement Inspiré  
d'Errances dans le Répertoire de l'Eponyme

[WWW.GRANDTIGRE.FR](http://WWW.GRANDTIGRE.FR)

*« En un mot, dans les pièces sérieuses, il suffit, pour n'être point blâmé, de dire des choses qui soient de bon sens, et bien écrites : mais ce n'est pas assez dans les autres ; il y faut plaisanter ; et c'est une étrange entreprise que celle de faire rire les honnêtes gens. »*

*La Critique de l'Ecole des femmes, scène 6*



#### **04 >> Le spectacle**

- 04 > Le spectacle
- 05 > Note d'intention
- 06 > Notes de travail
- 07 > L'équipe
- 09 > Le projet TIGRE
- 10 > La compagnie Grand Tigre (anciennement Grand Théâtre)

#### **11 >> Molière**

- 11 > Une vie de Molière
- 13 > Chronologie des pièces
- 14 > Les scènes choisies dans le spectacle

#### **15 >> Parcours culturel et pédagogique**

- 15 > Un parcours culturel et pédagogique
- 16 > Jeux d'écriture
- 17 > Jeux théâtraux

#### **18 >> Annexes**

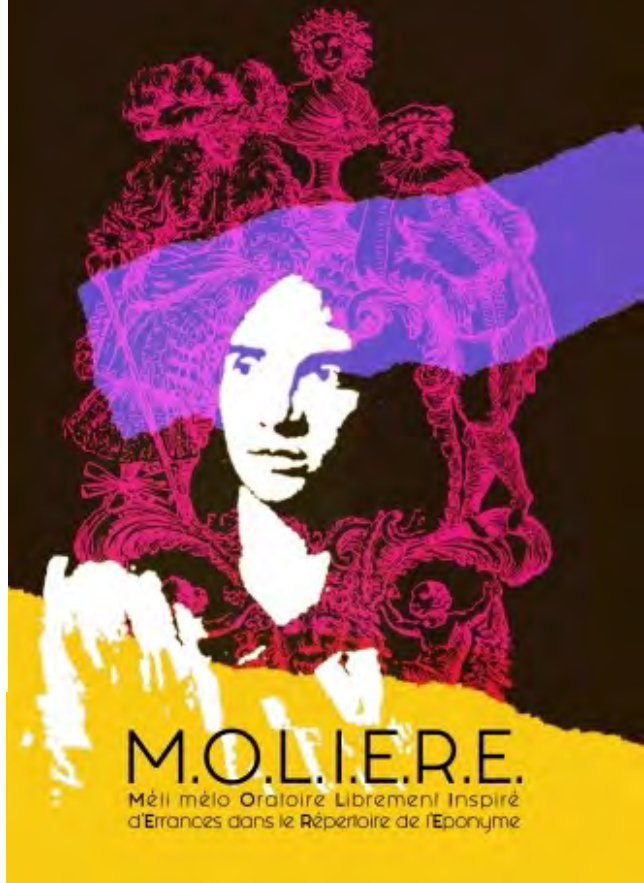
- 18 > Annexe 1 : Passage du *Roman de Monsieur de Molière* de Mikhaïl Boulgakov
- 19 > Annexe 2 : Placet au roi pour la défense de *Tartuffe*
- 20 > Annexe 3 : Extrait du spectacle

*Méli-Mélo Oratoire Librement Inspiré d'Errances dans le Répertoire de l'Eponyme* est un astucieux acronyme de **MOLIERE**. Et c'est tout en astuces, justement, que ce spectacle traverse sa vie et son œuvre.

On y voit comment Jean-Baptiste Poquelin refuse sa destinée de tapissier pour devenir comédien, comment il convainc peu comme tragédien, comment il part en tournée sur les routes de France, comment il revient à Paris pour y rencontrer le succès, comment ce succès est aussi un scandale ; on y croise son père, le grand tragédien Montfleury, son premier protecteur le Prince de Conti (ainsi que son cheval), Louis XIV, Lully, un dévot de la compagnie du Saint-Sacrement de l'autel, le jeune Jean Racine, ses compagnons de troupe, des journalistes, des courtisans, des médecins...

Et pour retracer de manière bien subjective (quoique instruite) le parcours de Jean-Baptiste, ces figures puisent aux mots des personnages de Molière ; et les récits d'une vie d'homme prennent des reflets bariolés à l'éclat des scènes de ses pièces.

Trois comédiens et un musicien se jettent avec joie, fougue, malice, folie et force dans la vie et l'œuvre de celui qui fut sans aucun doute le plus joyeux, le plus fougueux, le plus malin, le plus fou et le plus fort de tous les gens de scène.



**M.O.L.I.E.R.E.**  
Méli mélo Oratoire Librement Inspiré  
d'Errances dans le Répertoire de l'Eponyme

## **MOLIERE**

*Méli-mélo Oratoire Librement  
Inspiré d'Errances dans le  
Répertoire de l'Eponyme*

D'après la vie et l'œuvre de Molière

**Conception** Clément Beauvoir,  
Lucas Hénaff et Etienne Luneau

**Mise en scène** Elsa Robinne

**Musique** Joseph Robinne

**Lumières** Emilie Nguyen

**Chargée de production** Tiphaine Vézier

**Avec** Clément Beauvoir, Lucas Hénaff,  
Etienne Luneau et Joseph Robinne

**Durée** 1h10

**Une production** de la Compagnie Grand Tigre avec le soutien des Chantiers du Théâtre de Villeneuve sur Yonne

*Avec dedans de véritables morceaux de L'avare, Le médecin malgré lui, Dom Juan, Le bourgeois gentilhomme, Les femmes savantes, L'école des femmes, La critique de l'Ecole des femmes, Les fourberies de Scapin, Les précieuses ridicules, Tartuffe, Le malade imaginaire...*



« Cet homme ne pouvait pas vivre une seconde hors du théâtre. »

Mikhaïl Boulgakov,  
*Le roman de Monsieur de Molière*

Quand on fait du théâtre, on croise Molière à tous les coins de sa carrière : à l'école, on regarde les photos des vieux acteurs des Classiques Hachette en se disant que leurs costumes doivent sentir mauvais ; au conservatoire, on voit patiner des camarades dans la première scène du Misanthrope ; dans une compagnie, la bonne idée de « monter un Molière » se heurte périodiquement à des interrogations essentielles telles que « lequel? », « comment? », « à quoi bon? » qui se concluent en général par « c'est déjà tellement fait... »... Et on garde en tête des morceaux familiers, comme des rengaines enfantines qu'on ne chante plus jamais : « Que diable allait-il faire dans cette galère? », « Le petit chat est mort », « Marquise vos beaux yeux », « Peste soit du fou fieffé »... Cette familiarité, on l'éprouve aussi pour le personnage : un jeune homme qui refuse l'avenir confortable que lui réservait son père, qui part de presque rien pour arriver au roi, au succès et à la postérité, en ayant l'air de



bien s'amuser tout le temps, c'est l'histoire et le rêve de tous les comédiens...

Et dernièrement, quand est revenue la périodique question, c'est avec étonnement que nous y avons trouvé toutes les réponses : « Lequel? Tous », « Comment? En bouquet », « A quoi bon? Pour s'amuser ». « C'est déjà tellement fait... C'est sans doute que ça en vaut la peine! »

Et voilà donc notre spectacle! Et son titre, qui dit à peu près tout de lui : **Méli-Mélo** parce qu'on y entremêle sa vie et son œuvre ; **Oratoire** parce qu'il s'agit de traverser sa langue ; **Librement** parce qu'on use aussi de la nôtre ; **Inspiré** parce qu'il y a de quoi l'être ; **Errances** parce que nous aimons nous promener là où l'on trouve à jouer ; **Répertoire** parce que le sien est notre matière première ; **Eponyme** parce que c'est de lui qu'il s'agit. **MOLIERE** parce qu'en long, en large, en détails, en approximations, en impressions et en projections, nous chantons la rengaine familière de celui qu'on aurait bien aimé avoir pour camarade de jeu.



## L'écriture

Le fil conducteur du spectacle est la vie de Molière. Il ne s'agit pas néanmoins d'une biographie théâtralisée : on aborde un moment de sa vie, on le discute, on s'en écarte, on en retrouve un autre. Nous avons lu *Le roman de Monsieur de Molière* de Boulgakov et nous y avons aimé cette licence à imaginer une vérité romancée plutôt que d'en livrer une plus incontestable et plus froide, cette liberté aussi de commentaires et de digressions dans le cours du récit de sa vie. Dans notre spectacle, on retrouve le père de Molière qui veut lui transmettre son goût de la tapisserie, des commentateurs qui suivent la tournée provinciale de la troupe, Conti et son cheval qui goûtent les bonnes blagues de Molière, Louis XIV qui fait des entrechats, Lully en irrésistible crooner, Jean-Baptiste à la recherche de sa veine tragique... Autant de détours pour raconter l'homme, son chemin et sa carriole.

Ce récit est truffé de passages des pièces de Molière qui lui font écho et qui arrivent sans qu'on s'en aperçoive. L'œuvre de Molière est gigantesque et il ne s'agit pas de faire un genre de performance : « Tout Molière en une heure ». C'est notre seule subjectivité qui nous a guidés dans le choix des scènes que nous jouons dans le spectacle. Elles sont issues des pièces les plus célèbres (mais chez Molière, toutes les pièces font partie des plus célèbres...) et on y retrouve quelques « tubes » et quelques raretés ; ainsi que des passages des dédicaces adressées au Roi et des éléments des différentes controverses que les pièces de Molière ont pu susciter.

## La mise en scène

Ce spectacle est un spectacle de comédiens : ce sont eux qui, par le jeu, font exister les espaces, les personnages et les situations. Le rôle de Molière est fixe tandis que les deux autres comédiens s'emparent de tous les autres, comme pour l'emmener dans son propre parcours, le balloter au gré des aventures, le questionner, l'encourager, le faire avancer...

L'espace est habité par un tapis et trois chaises qui sont déployés à mesure que les situations avancent.

Le ton général est plutôt enjoué : outre au roman de Boulgakov, notre inspiration puise au burlesque, à cheval (avec des noix de cocos pour faire le bruit des sabots) entre les Monty Python et les Dindogossiers de Gotlib. Cette forme de drôlerie nous paraît pertinente pour parler de celui qui, de son temps, fut le plus grand faiseur de grimaces sur scène. Cela n'empêche pas néanmoins de rentrer pleinement dans les scènes de Molière lorsqu'elles surgissent et d'en donner, autant que l'allégresse, l'intense humanité.

Comme souvent dans nos spectacles, la musique joue un rôle important : cela fait écho ici (à notre manière évidemment) à l'omniprésente musique dans les spectacles de Molière. Les trois comédiens sont accompagnés, au clavier, par un musicien qui suit le jeu, un peu comme un accompagnateur de films muets.



**CLEMENT BEAUVOIR, comédien et auteur** Il suit une formation à l'école du Studio Théâtre d'Asnières. A partir de 2010, avec la Compagnie Le Studio, il joue dans *La Dame de chez Maxim* de Feydeau mis en scène par H. Van der Meulen ; *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière mis en scène par Laurent Serrano ; *Lorenzaccio* de Musset, *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux, *Les Tortues viennent toutes seules* de Denise Bonal et *Crime, crime, crime* (cabaret) sous la direction de J.-L. Martin Barbaz. Il travaille également depuis 2010 avec la Compagnie Poètes et Astronautes (*Le Sicilien* de Molière, *La Main leste* de Labiche, *127 bd Saint-Germain* - cabaret). Il fait également parti de l'équipe des *Grands entretiens* mis en scène par Fanny Zeller, depuis 2016. Il rejoint la Compagnie Grand Tigre en 2012 et joue dans plusieurs spectacles (*Münchhausen*, *L'Affaire Calas*, *Chat Noir !*, *L'enfant d'éléphant*)



**LUCAS HENAFF, comédien et auteur** Après des études d'histoire et de lettres, il suit une formation professionnelle aux Ateliers du Sudden de Raymond Acquaviva desquels il sort en 2012. A sa sortie, il intègre la Compagnie Umbral et se forme au clown avec Victor Quezada Perez, enchaînant plusieurs festivals d'Avignon dans des créations de Matei Visniec ou encore dans *La résistible ascension d'Arturo Ui* de Brecht. En 2014, il joue au Vingtième Théâtre dans *A chacun ses cendres* d'Alison Svoboda. Depuis plus de 2 ans maintenant, il travaille essentiellement sur de la jeune création (*Heimat* de Clovis Guerrin, créée collectivement, par exemple), notamment au sein de la très prolifique compagnie Rascar Capac d'Elie Salleron qui s'évertue à proposer un théâtre insolent et jubilatoire. Il intègre la compagnie Grand Théâtre en 2016, reprenant un rôle dans *L'affaire Calas*. En 2018 et 2019, il présente au Festival Off d'Avignon une pièce qu'il a lui-même écrite et qui s'appelle *A Fond*.



**ETIENNE LUNEAU, comédien et auteur, co-directeur artistique de la compagnie** Il participe à la création de la Compagnie Grand Tigre et en assure aujourd'hui la co-direction. Il joue dans plusieurs de ses spectacles, écrit et met en scène. *L'Odyssée ou la folle conférence du Professeur Larimbart* en 2012, *Pourquoi ont-ils tué Jaurès ?*, *Venez voir tourner la Terre* créés en 2013 et 2015 au Panthéon, *L'affaire Calas* en 2016, *Chat Noir !* créé en 2017 au Théâtre 13, *Hernani ! Brigand de la pensée* en 2018. Par ailleurs, il travaille pour d'autres compagnies en tant qu'acteur ou chanteur : le Théâtre du Lamparo, Le Lampion, La Norale, la Compagnie NAR6, la Compagnie Clin d'œil, la Compagnie Am'arillo... Depuis 2007, il chante les chansons qu'il écrit, accompagné au piano par Joseph Robinne (Festival d'Avignon, Forum Léo Ferré...). Entre 2005 et 2008, il suit les cours de Daniel Berlioux au conservatoire du 7<sup>ème</sup> à Paris où il est entré après des études d'ingénieur.



**JOSEPH ROBINNE, musicien** Après une formation au piano auprès de L. Pierre (fondateur de Mikrokosmos, chœur international), il intègre en 2000 l'Ecole Music Hall de Toulouse puis la Bill Evans piano academy de Paris. Depuis 2007, il multiplie les expériences sur la scène parisienne (Duc des Lombards, La Flèche d'Or, La Maroquinerie...) aux côtés de Benjamin Siksou (jazz), Les Sarah Connor's (rock steady), Saïd Mesnaoui (transe gnawa), Etienne Luneau (chanson française). Il est aussi musicien pour le théâtre, la danse et les films muets (piano, accordéon, percussions) avec la Compagnie Grand Théâtre, le Théâtre du Lamparo, la Compagnie La Boite du Souffleur... et se produit également en solo dans un spectacle où il mêle compositions, standards de jazz et improvisations.



**ELSA ROBINNE, metteuse en scène, co-directrice artistique de la compagnie**

Elle termine son Master d'arts du spectacle sur « L'autorité en jeu » en 2008 à l'Université Paris 8. Parallèlement, elle a suivi quatre ans de cours aux conservatoires des 10<sup>ème</sup> (J-L Bihoreau) et 9<sup>ème</sup> (A. Denieul) à Paris. Elle dirige la Compagnie Grand Théâtre dès 2009 aux côtés d'Etienne Luneau. En 2012, elle intègre l'équipe du Théâtre du Lamparo en Région Centre. De 2011 à 2014 elle travaille aux côtés du chorégraphe A. Boulanger sur deux créations, *Swan Lack* et *Mo*, de L. Calaferte, un duo théâtre et danse qui reçoit le soutien du 104, du CDN de Pantin, de l'Abbaye de Noirlac et de la Région Midi-Pyrénées. Elle met en scène *Münchhausen* en 2012 et remporte le prix du public au Concours 2013 des jeunes metteurs en scène du Théâtre 13. Elle collabore par ailleurs avec le Théâtre de L'Echangeur à Bagnolet où elle est accueillie en résidences sur ses deux dernières créations et intègre l'équipe pédagogique du théâtre en 2016. Au printemps 2017 elle joue pendant cinq semaines au Théâtre 13 dans le spectacle d'Etienne Luneau *Chat Noir !*. Elle est aujourd'hui comédienne dans trois autres créations de la Compagnie Grand Théâtre.



**EMILIE NGUYEN, Lumières**

Avant de se consacrer pleinement à la lumière, Emilie a d'abord eu une formation en arts appliqués, plus précisément en design événementiel à l'école Boule à Paris. C'est pendant son échange universitaire à l'Université du Québec À Montréal que cette Lilloise d'origine apprivoise la scénographie ainsi que les différents métiers de l'ombre du spectacle vivant. Riche d'expériences théâtrales québécoises, c'est en rentrant en France qu'elle se spécialise en régie lumière, alternant des cours au CFPTS et son travail de régisseuse au Théâtre 13, à Paris, pendant deux ans. Depuis, elle tourne avec différentes compagnies en assurant leurs régies et les accompagne aussi en créant les lumières de leurs spectacles.





Ce spectacle fait partie du projet *TIGRE* dont voici quelques pistes de présentation.

**T.I.G.R.E.**, *Triptyque pour l'Inspection Générale du Répertoire Essentiel* est un projet de création de trois spectacles qui prennent pour matière la vie et l'œuvre de trois auteurs :

**M.O.L.I.E.R.E.**, *Méli-mélo Oratoire Librement Inspiré d'Errances dans le Répertoire de l'Eponyme* (Création en cours)

**T.C.H.E.K.H.O.V.**, *Traversée Charman-te avec Haltes Exploratoires de la Kyrielle d'Humeurs d'une Œuvre Vécue* (Création 2023)

**S.H.A.K.E.S.P.E.A.R.E.**, *Somme Hétéro-clite d'Aspect Kaléidoscopique Espérant Synthétiser Partiellement l'Ensemble des Accomplissements Remarquables de l'Eponyme* (Création 2024)

Ce projet, c'est d'abord l'occasion pour la compagnie de poursuivre un cycle d'étude des auteurs et de prise en main des œuvres pour y trouver notre propre voix. Après Voltaire, Homère, Hugo, Diderot, il s'agit encore de se confronter aux « monstres » pour trouver notre manière de les

dresser. Et ce sont ces « monstres »-là que nous avons choisis : des « monstres » qui constituent une sorte de panorama mondial du théâtre ; trois époques, trois langues et trois manières de faire du théâtre à la fois familières et mystérieuses.

Ce projet, c'est encore la volonté de continuer notre travail d'écriture. Les trois spectacles traversent chacun une vie et une œuvre par le biais d'une écriture originale. C'est cette manière d'écrire, participative et imaginée autant à la table qu'en jeu, qui fait la singularité de notre travail et qui donne le mouvement commun à ces trois créations : une manière de se saisir sans trop de précautions d'une matière gigantesque pour voir comment on peut en sortir quelque chose qui nous réjouisse, sans forcément le souci d'être intelligent (quoiqu'instruit), ni exhaustif (quoique complet), ni original (quoique génial).

Ce projet, c'est enfin l'occasion de réunir autour d'un même élan tous les talents de notre compagnie et de continuer à chercher une manière de faire du théâtre qui se nourrisse de chacun et nous rassemble tous.

### Nos dernières créations

- > *Chat Noir !, Cabaret des poètes et des gueux* (mise en scène d'Etienne Luneau)
- > *Hernani ! Brigand de la pensée* d'après Victor Hugo (mise en scène de Jean Barlerin, Odile Ernoult et Etienne Luneau)
- > *Œuf, Génération Ab ovo* de Léon Bonnaffé (mise en scène d'Elsa Robinne, Malvina Morisseau et Léon Bonnaffé)

### En cours de production

- > *Des phares et des cabanes* (spectacle Jeu-ne Public, mise en scène de Clémentine Lebocey, Etienne Luneau et Joseph Robinne)

La Compagnie Grand Tigre (anciennement Grand Théâtre) réunit une vingtaine de personnes : des comédiens, musiciens, auteurs, et metteurs en scène ainsi qu'une équipe administrative et une équipe technique partageant la même conception d'un théâtre vivant et accessible. Elle est dirigée par Etienne Luneau et Elsa Robinne.

Nos spectacles sont des créations originales qui résultent d'une réflexion collective et dont l'écriture prend pour support autant la feuille que le plateau. Ils ont souvent pour source des œuvres littéraires qu'il s'agit plutôt de traverser que d'adapter ; d'enfourcher en somme, pour partir à l'aventure de notre propre parole. De natures différentes, tant dans leur forme que dans leur mode de production, nos projets construisent notre manière de faire du théâtre : une manière où les joies de jouer et de réfléchir ensemble cherchent à articuler avec grâce l'élan burlesque et le geste poétique.

Implantés en Région Centre-Val de Loire (où nous avons commencé d'être et où nous continuons à construire nos spectacles), et installés à Pantin en Seine-Saint-Denis (où nous avons nos bureaux), nous devons notre pérennité au soutien des partenaires institutionnels et à la variété de nos réseaux de diffusion.



## Enfance

Jean-Baptiste Poquelin naît en 1622 à Paris où son père, Jean Poquelin, exerce le métier de marchand tapissier. Sa mère, Marie Cressé, meurt alors qu'il n'a pas encore dix ans. Le jeune Jean-Baptiste est destiné par sa famille à reprendre la charge de son père qui vient de racheter l'office de « tapissier ordinaire de la maison du Roi », transmissible de père en fils.

On dit qu'il découvre le théâtre avec son grand-père Cressé qui l'emmène voir les tragédiens de l'Hôtel de Bourgogne et les bateleurs du Pont-Neuf, où sévissent notamment les comédiens italiens.

Il étudie selon toute vraisemblance au Collège de Clermont (actuellement le Lycée Louis-le-Grand) et renâcle à prendre la suite de la charge de son père. Pour sauver la face auprès de celui-ci, il passe des examens pour devenir avocat à l'Université d'Orléans.

Il n'exerce néanmoins jamais ce métier et décide en 1643 de se consacrer, contre l'avis de sa famille, au théâtre.

## Premiers pas au théâtre

Il s'associe à la famille Béjart (et notamment à Madeleine qui restera toute sa vie à ses côtés) pour fonder *L'illustre Théâtre*. La troupe s'installe au jeu de paume des Médayers où ils proposent des pièces tragiques du répertoire.

Après un timide succès, la troupe finit par faire faillite et Molière, criblé de dettes, est emprisonné au Châtelet. Tiré d'affaires grâce à l'aide de son père, il quitte Paris à l'automne 1645.

## Le nom de Molière

Le nom de scène Molière apparaît à partir de 1644. Les raisons du choix de ce nom demeurent incertaines.

Il répond néanmoins à une mode des comédiens de l'époque de s'inventer un fief imaginaire, souvent champêtre : pour exemple citons les comédiens de Bellerose, de Montfleury, de Floridor... Une molière désigne à l'époque une carrière de pierres à meule et par extension, le village qui se trouve aux alentours. Il existe néanmoins d'autres interprétations de ce choix de sieur de Molière...

## En tournée

Pendant treize ans, Molière et sa troupe parcourent la France dans tous les sens. On repère leur présence à Agen, Toulouse, Albi, Carcassonne, Poitiers, Grenoble, Pézenas, Montpellier, Vienne, Dijon, Bordeaux, Narbonne, Avignon...

Peu à peu, Molière augmente son répertoire tragique de pièces comiques inspirées des comédies italiennes. C'est grâce à elles qu'il commence à connaître le succès et à se faire une réputation.

En 1647, la troupe reçoit l'appui du Prince de Conti qui séjourne près de Pézenas. Dès lors, Molière et sa troupe connaissent un succès grandissant et Molière écrit ses premières grandes comédies (*Le dépit amoureux*, *L'étourdi*) ainsi que de nombreuses farces.

En 1656, le Prince de Conti, soudainement devenu dévot, retire sa protection à la troupe. Lassé des pérégrinations à travers les provinces françaises et encouragé par le succès qu'il y connaît depuis de nombreuses années, Molière décide de revenir à Paris.

## Retour à Paris

Sous la protection de Philippe d'Orléans, dit « Monsieur », frère du roi Louis XIV, Molière arrive donc à Paris à l'automne 1658. Il veut encore briller par la tragédie mais ce sont bien ses comédies qui décident le roi à lui accorder la salle de théâtre du Petit-Bourbon.

En 1659, sa pièce *Les précieuses ridicules*, qui raille le snobisme des salons parisiens de l'époque, connaît un immense succès. Molière devient un auteur reconnu si bien qu'il se voit confié en 1661 un nouveau théâtre, celui du Palais-Royal (actuelle Comédie Française).

A cette époque, il invente pour le roi, qui est connu pour être un grand amateur de danse, un nouveau genre de spectacle : la comédie-ballet. Pour créer ces spectacles destinés à être joués à Versailles même, il collabore avec le musicien d'origine italienne, Jean-Baptiste Lully.

## Succès et scandale

Le succès de Molière est total tant auprès du public que du roi. La troupe joue tous les ans de nouvelles pièces et les recettes sont très bonnes.

Néanmoins, les pièces de Molière suscitent de vives polémiques. *Les précieuses ridicules* avaient déjà été le sujet de controverses mais en 1664, c'est le *Tartuffe* qui provoque un véritable scandale. Les dévots la jugent comme une atteinte à la morale si bien que Louis XIV se voit obligé d'interdire la pièce. Un autre scandale éclate avec *Dom Juan* en 1665. Le roi finit par faire taire les protestations en prenant la troupe sous sa protection.

Le succès de Molière ne se dément pas mais son influence auprès du roi faiblit. Louis XIV lui préfère Lully à qui il confie en 1672 l'exclusivité des spectacles chantés. Cette déconvenue n'empêche cependant pas Molière de continuer à créer de nombreux spectacles qui rencontrent toujours le succès.

## Mort de Molière

En 1673, Molière, atteint depuis plusieurs années d'une maladie respiratoire, meurt après avoir joué la sixième représentation du *Malade imaginaire*, pièce dans laquelle il se moquait des médecins qui n'avaient pas su le soigner.



Avant 1654	La Jalousie du Barbouillé Le Médecin volant
1654	L'étourdi
1656	Le dépit amoureux
1659	Les précieuses ridicules
1660	Sganarelle ou le Cocu imaginaire
1661	Dom Garcie de Navarre L'école des maris Les Fâcheux
1662	L'école des femmes
1663	La critique de l'école des femmes L'impromptu de Versailles
1664	Le mariage forcé La princesse d'Elide Le Tartuffe
1665	Dom Juan L'amour médecin
1666	Le Misanthrope Le médecin malgré lui Mélicerte
1667	Pastorale comique Le Sicilien ou l'Amour médecin
1668	Amphitryon George Dandin L'Avare
1669	Monsieur de Pourceaugnac
1670	Les Amants magnifiques Le Bourgeois gentilhomme
1671	Psyché Les fourberies de Scapin La Comtesse d'Escarbagnas
1672	Les femmes savantes
1673	Le Malade imaginaire





Notre spectacle traverse l'œuvre de Molière de manière subjective. Notre choix de scènes a tantôt été motivé par les correspondances de certaines situations avec le récit de la vie de Molière, tantôt par notre volonté de nous amuser à jouer tel ou tel passage, tantôt à des trouvailles ou des nécessités de mise en scène.

Pour repère, voici où sont puisées les principales scènes du spectacle :

- > *Le médecin malgré lui*, Acte 3, scène 6
- > *Le malade imaginaire*, Acte 5, scène 5
- > *Dom Juan*, Acte 4, scène 4
- > *L'impromptu de Versailles*, Scène 4
- > *Le bourgeois gentilhomme*, Acte 2, scène 4
- > *Le Misanthrope*, Acte 1, scène 1
- > *Le bourgeois gentilhomme*, Acte 3, scène 9
- > *Les fourberies de Scapin*, Acte 2, scène 7
- > *Dom Juan*, Acte 5, scène 1
- > *Les fourberies de Scapin*, Acte 3, scène 2
- > *Dom Juan*, Acte 2, scène 1
- > *La critique de l'école des femmes*, scène 6
- > *Le malade imaginaire*, Acte 2, scène 5
- > *Le Misanthrope*, Acte 1, scène 2
- > *Tartuffe*, Acte 1, scène 2
- > *Dom Juan*, Acte 1, scène 3
- > *Tartuffe*, Acte 3, scène 2
- > *Les précieuses ridicules*, scène 9
- > *Le malade imaginaire*, Acte 3, scène 3
- > *Les femmes savantes*, Acte 3, scène 3
- > *Le malade imaginaire*, Acte 3, scène 10

**HISTOIRE**

- > Le règne de Louis XIV
- > Le fonctionnement de la monarchie absolue
- > La construction du château de Versailles
- > La création de la Comédie Française

**LITTÉRATURE ET THEATRE**

- > Etude de scènes d'une pièce de Molière
- > La Comedia del arte
- > Les autres grands auteurs de théâtre du temps de Molière : Corneille et Racine

**MOLIERE**

Un parcours culturel et pédagogique

**MAÎTRISE DE LA LANGUE**

- > Les caractéristiques de l'alexandrin
- > Repérer les différents éléments d'argumentation dans une scène (par exemple la scène de la galère des *Fourberies de Scapin*)
- > Repérer des champs lexicaux (par exemple celui de la médecine dans une scène du *Médecin malgré lui* ou du *Malade imaginaire*)

**EDUCATION CIVIQUE**

- > La censure littéraire (par exemple celle de *Tartuffe*): l'exercice des libertés en France
- > Le rôle du théâtre dans la société
- > Les figures emblématiques et symboliques de l'histoire de France

**RESSOURCES**

**Quelques ouvrages sur Molière**

- > *Le roman de Monsieur de Molière*, de Mikhaïl Boulgakov, 1933, éditions Gallimard
- > *Molière*, de Christophe Mory, 2007, éditions Gallimard
- > *Molière*, d'Alfred Simon, 1957, éditions du Seuil (collections microcosme, Ecrivains de toujours)

**Captations des pièces de Molière**

- > *Molière, la collection*, coffret réunissant les 17 plus grandes pièces de Molière par la Comédie française entre 1997 et 2003, éditions Montparnasse

**Emissions radiophoniques**

- > *Une vie, une œuvre : Molière, bourgeois ou aristocrate?*, par Michel Cazenave (France Culture, 1990), <https://www.youtube.com/watch?v=J5boczKfgMI>
- > *Molière, 2000 ans d'histoire*, par Patrice Gélinet (France Inter), <https://www.youtube.com/watch?v=BLF1qbon30Y>

**Films**

- > *Molière*, d'Ariane Mnouchkine (1978)
- > *Molière*, de Laurent Tirard (2007)

## Jeux d'écriture

### Ecrire en alexandrin

Molière écrit beaucoup de ses pièces en alexandrin. Si certains sont de nature plutôt lyriques, d'autres s'inscrivent dans des contextes très quotidiens.

En insistant sur la possibilité d'une certaine trivialité, il s'agira d'écrire un échange en alexandrin. On pourra choisir pour cela des situations quotidiennes (par exemple, une mère qui invite son enfant à se réveiller pour aller à l'école ; l'interview d'un sportif après une performance ; une conversation téléphonique...).

La lecture à haute voix des passages écrits pourra conclure le travail.

### Le roi des menteurs

Dans le spectacle, nous jouons la fameuse scène de la galère des *Fourberies de Scapin* dans laquelle Scapin utilise de grossiers mensonges pour extorquer de l'argent à son maître Géronte, au bénéfice de son fils. Il prétend que ce même fils a été enlevé par une galère turque et que le capitaine de cette galère demande une rançon pour le libérer. Quand Géronte veut faire appel à la justice, Scapin lui rétorque que la justice ne peut être appelée en pleine mer. Quand Géronte demande un délai de réflexion, Scapin répond qu'il ne lui a donné que deux heures... Bref, le mensonge est développé tout au long de la scène pour gagner en crédibilité.

L'exercice consistera à l'écriture d'un dialogue où l'un des deux personnages

devra mentir à l'autre pour servir son intérêt : on pourra par exemple choisir un automobiliste pris en faute par un agent ; un élève dans le bureau du principal ; un homme politique qui répond de son bilan face à un journaliste...

Il s'agira d'énoncer un premier mensonge qui devra être mis en cause par l'interlocuteur. A chaque mise en cause, le menteur devra argumenter dans le sens de son mensonge pour finir par convaincre.



Illustration de la scène de la galère des *Fourberies de Scapin* de Molière.



## Jeux théâtraux

### Faire vivre des objets

Dans le spectacle, trois chaises, une table et un tapis servent à évoquer différents décors et différents objets. Cela signifie qu'au théâtre on peut « embarquer » le spectateur dans un univers imaginaire à l'aide de quelques objets simples. L'illusion ne provient pas de l'objet lui-même, mais de la façon dont le comédien le fait vivre. Ce jeu théâtral permettra de faire sentir aux élèves le pouvoir d'illusion qu'un comédien possède grâce à un objet banal.

Mettre les participants en rond, debout. Donner un objet : manche à balai, boîte, foulard. Le premier participant fait vivre cet objet en lui donnant une signification. Il ne faut pas attendre une grande originalité, il faut surtout que l'exécutant soit concentré et tourné vers l'objet. Si le manche à balai devient une carabine par exemple, l'important sera l'implication de celui qui est en jeu, la concentration dans la visée et sa volonté de donner à voir à ceux qui le regardent.

Puis le premier participant donne l'objet à un autre élève de son choix, qui doit assez rapidement, même si un temps de recherche peut être donné, le mettre en jeu. Toutes les propositions ne seront pas aussi riches, mais il ne faut pas s'y arrêter, il faut faire passer chaque participant plusieurs fois, car le



jeu d'un autre peut amener de l'inspiration.

### Les chaises émotives

Dans notre spectacle, nous changeons de rôle régulièrement et le plus souvent, très rapidement. La certaine souplesse que cela demande est l'objet de ce jeu.

On place dans l'espace 4 chaises auxquelles on attribue une émotion différente (par exemple : la tristesse, la joie, la peur et la colère) et un numéro. On fait venir un premier acteur sur scène et on le fait s'asseoir successivement sur chacune des 4 chaises en les appelant par leur numéro : quand il s'assied sur une chaise, il est envahi par l'émotion qui lui est attribuée. Après un premier tour où on lui donne un peu de temps pour être pris par l'émotion, on accélère le passage d'une chaise à l'autre. Il doit alors se rappeler de l'émotion correspondant à la chaise et la jouer simultanément. On va ainsi de plus en plus vite jusqu'à ce que le comédien soit dépassé.

On peut également faire cet exercice à plusieurs : le changement d'émotion en chœur donne alors un effet intéressant.

*Le Roman de monsieur de Molière* est un roman de l'auteur russe Mikhaïl Boulgakov écrit en 1933 et publié en 1962. Le livre exprime avec verve et humour sa passion pour l'œuvre et le personnage de Molière.

Voici comment débute le chapitre 7 intitulé *L'illustre bande* raconte comment Jean-Baptiste Poquelin annonce à son père qu'il veut devenir comédien.

Dans les premiers jours de janvier 1643, année qui fut marquée par de nombreux évènements, Jean-Baptiste parut devant son père et déclara que tous ces projets visant à l'enrôler dans la corporation des avocats étaient du délire pur et simple, que jamais de sa vie il ne serait notaire, qu'il n'avait pas l'intention de devenir un Docte, et surtout qu'il ne voulait pas entendre parler de commerce de tapisserie. Il irait là où l'attirait depuis l'enfance sa vocation, c'est-à-dire qu'il serait acteur.

Ma plume se refuse à dépeindre ce qui se passa dans la maison.

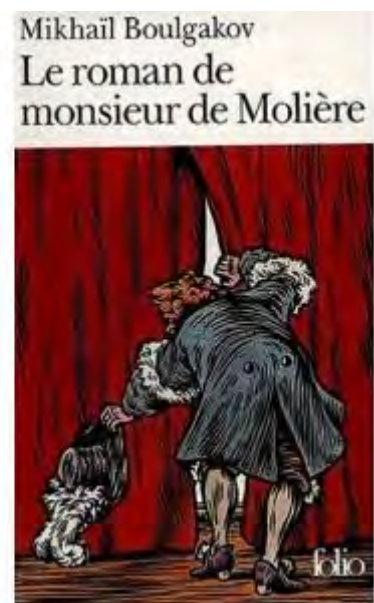
Quand le père eut quelque peu repris ses esprits, il tenta néanmoins de dissuader son fils et lui dit tout ce que le devoir paternel lui ordonnait de dire. Que la profession d'acteur est la plus méprisée de toutes les professions. Que la sainte Eglise rejette les acteurs de son sein. Que seul un mendiant ou un vagabond peut en être réduit à cette extrémité.

Le père menaçait, le père implorait.

- Va, va réfléchir, je t'en prie, et ensuite reviens me voir !

Mais le fils refusa tout net de réfléchir à quoi que ce soit. Le père se précipita alors chez le curé et le supplia d'aller dissuader Jean-Baptiste de ses projets.

Le serviteur de Dieu accéda à la prière de son honorable paroissien et vint parler au fils ; mais les résultats de ses efforts furent si étonnants qu'on ose à peine en parler. On assura dans Paris qu'après deux heures de conversation avec un Jean-Baptiste déchaîné, le ministre ôta sa soutane noire et alla s'enrôler dans la même troupe que lui.



En 1664, Molière crée *Tartuffe* qu'il présente au roi à la cour de Versailles. Les milieux dévots tentent de convaincre Louis XIV de faire interdire la pièce et traitent Molière de « démon vêtu de chair et habillé en homme ». Pour sa défense, Molière écrit un placet au roi dans lequel il expose sa manière d'envisager l'écriture et le théâtre.

SIRE,

Le devoir de la comédie étant de corriger les hommes en les divertissant, j'ai cru que, dans l'emploi où je me trouve, je n'avais rien de mieux à faire que d'attaquer par des peintures ridicules les vices de mon siècle ; et comme l'hypocrisie, sans doute, en est un des plus en usage, des plus incommodes et des plus dangereux, j'avais eu. SIRE, la pensée que je ne rendrais pas un petit service à tous les honnêtes gens de votre royaume, si je faisais une comédie qui décriât les hypocrites, et mit en vue, comme il faut, toutes les grimaces étudiées de ces gens de bien à outrance, toutes les friponneries couvertes de ces faux-monnayeurs en dévotion, qui veulent attraper les hommes avec un zèle contrefait et une charité sophistiquée.

Je l'ai faite. SIRE, cette comédie, avec tout le soin, comme je crois, et toutes les circonspections que pouvait demander la délicatesse de la matière ; et pour mieux conserver l'estime et le respect qu'on doit aux vrais dévots, j'en ai distingué le plus que j'ai pu le caractère que j'avais à toucher. Je n'ai point laissé d'équivoque, j'ai ôté ce qui pouvait confondre le bien avec le mal, et ne me suis servi dans cette peinture que des couleurs expresses et des traits essentiels qui font reconnaître d'abord un véritable et franc hypocrite.

Cependant toutes mes précautions ont été inutiles. On a profité. SIRE, de la délicatesse de votre âme sur les matières de religion, et l'on a su vous prendre par l'endroit seul que vous êtes prenable, je veux dire par le respect des choses saintes. Les tartuffes, sous main, ont eu l'adresse de trouver grâce auprès de VOTRE MAJESTÉ ; et les originaux enfin ont fait supprimer la copie, quelque innocente qu'elle fût, et quelque ressemblante qu'on la trouvât.

Bien que ce m'eût été un coup sensible que la suppression de cet ouvrage, mon malheur pourtant était adouci par la manière dont VOTRE MAJESTÉ s'était expliquée sur ce sujet ; et j'ai cru. SIRE, qu'elle m'ôtait tout lieu de me plain-

dre, ayant eu la bonté de déclarer qu'elle ne trouvait rien à dire dans cette comédie qu'elle me défendait de produire en public.

Mais, malgré cette glorieuse déclaration du plus grand roi du monde et du plus éclairé, malgré l'approbation encore de M. le légat, et de la plus grande partie de nos prélats, qui tous, dans les lectures particulières que je leur ai faites de mon ouvrage, se sont trouvés d'accord avec les sentiments de VOTRE MAJESTÉ ; malgré tout cela, dis-je, on voit un livre composé par le curé de... qui donne hautement un démenti à tous ces augustes témoignages. VOTRE MAJESTÉ a beau dire, et M. le légat et MM. les prélats ont beau donner leur jugement, ma comédie, sans l'avoir vue, est diabolique, et diabolique mon cerveau ; je suis un démon vêtu de chair et habillé en homme, un libertin, un impie digne d'un supplice exemplaire. Ce n'est pas assez que le feu expie en public mon offense, j'en serais quitte à trop bon marché : le zèle charitable de ce galant homme de bien n'a garde de demeurer là ; il ne veut point que j'aie de miséricorde auprès de Dieu, il veut absolument que je sois damné, c'est une affaire résolue.

Ce livre, SIRE, a été présenté à VOTRE MAJESTÉ ; et, sans doute, elle juge bien elle-même combien il m'est fâcheux de me voir exposé tous les jours aux insultes de ces messieurs ; quel tort me feront dans le monde de telles calomnies, s'il faut qu'elles soient tolérées ; et quel intérêt j'ai enfin à me purger de son imposture, et à faire voir au public que ma comédie n'est rien moins que ce qu'on veut qu'elle soit. Je ne dirai point. SIRE, ce que j'aurais à demander pour ma réputation, et pour justifier à tout le monde l'innocence de mon ouvrage : les rois éclairés, comme vous, n'ont pas besoin qu'on leur marque ce qu'on souhaite ; ils voient, comme Dieu, ce qu'il nous faut, et savent mieux que nous ce qu'ils nous doivent accorder. Il me suffit de mettre mes intérêts entre les mains de VOTRE MAJESTÉ ; et j'attends d'elle, avec respect, tout ce qu'il lui plaira d'ordonner là-dessus.

Voici un passage du spectacle qui traite du scandale créé par le *Tartuffe* en 1664

*Lucas* : Bon allez, on va calmer un peu le jeu, on va essayer de faire tomber un peu la pression qui est quand même pas mal montée récemment avec *Le Tartuffe*, la nouvelle pièce de Molière qui est là pour nous en parler. Alors Molière, vous avez un peu gâché la fête des Plaisirs de l'Île enchantée pour l'inauguration des jardins de Versailles et on va en parler avec vous aussi Monsieur, qui êtes un membre du parti dévot, de la Compagnie du Saint-Sacrement de l'autel pour être précis. Alors, d'abord, est-ce que vous vous êtes senti visé par la pièce ?

*Clément* : « C'est une comédie très dangereuse et qui est d'autant plus capable de nuire à la religion que, sous prétexte de condamner l'hypocrisie ou la fausse dévotion, elle donne lieu d'en accuser indifféremment tous ceux qui font profession de la plus solide piété et les expose par ce moyen aux railleries et aux calomnies continuelles des libertins ». Monsieur Molière est un libertin !

*Lucas* : Alors justement Molière, est-ce que c'est simplement une pièce sur l'hypocrisie ou est-ce que c'est une pièce à thèse, contre les religieux et pour les libertins ?

*Etienne* : Le devoir de la comédie étant de corriger les hommes en les divertissant, j'ai cru que, dans l'emploi où je me trouve, je n'avais rien de mieux à faire que d'attaquer par des peintures ridicules les vices de mon siècle ; et comme l'hypocrisie sans doute en est un des plus en usage, des plus incommodes et des plus dangereux, j'avais eu la pensée que je ne rendrais pas un petit service à tous les honnêtes gens du royaume, si je faisais une comédie qui décriât les hypocrites.

*Clément* : Mais on ne vous le demande pas ! Prenez plutôt exemple sur nos illustres auteurs tragiques ! Des princes antiques et des héros y sont pris pour modèles. Si vous êtes un si grand poète, cela devrait vous être facile !

*Etienne* : Lorsque vous peignez des héros, vous faites ce que vous voulez ; ce sont des portraits à plaisir, où l'on ne cherche point de ressemblance ; [...] (*La critique de l'école des femmes, scène 6*) Mais lorsque vous peignez les hommes, il faut peindre d'après nature ; on veut que ces portraits ressemblent ; et vous n'avez rien fait si vous n'y faites reconnaître les gens de votre siècle. En un mot, dans les pièces sérieuses, il suffit, pour n'être point blâmé, de dire des choses qui soient de bon sens, et bien écrites : mais ce n'est pas assez dans les autres ; il y faut plaisanter ; et c'est une étrange entreprise que celle de faire rire les honnêtes gens.

*Clément* : Pff ! Mais de toute façon, la pièce est pleine d'invéraisemblances ! Et "Je n'aime point que l'imposteur, pour parler de son amour, se serve de mots consacrés à la religion." Je suis dévot, monsieur.

*Etienne* : "Pour en être dévot, on n'en est pas moins homme." *Le Tartuffe, Acte 3, scène 3.*

*Clément* : Mais vous n'êtes pas un homme, vous êtes un démon vêtu de chair et habillé en homme, et le plus signalé impie et libertin. Vous méritez un supplice exemplaire et public, le feu même avant-coureur de celui de l'Enfer, pour expier un crime si grief de lèse-majesté divine.

*Etienne (en même temps)* : Monsieur, je ne fais que mettre en vue comme il faut toutes les grimaces étudiées de ces gens de bien à outrance, toutes les friponneries couvertes de ces faux-monnayeurs en dévotion, qui veulent attraper les hommes avec un zèle contrefait et une charité sophistiquée.

*Etienne* : Eh bien justement, puisque vous y venez, parlons-en de notre majesté :

Nous vivons sous un prince ennemi de la fraude,  
Un prince dont les yeux se font jour dans les cœurs,  
Et que ne peut tromper tout l'art des imposteurs.

*Le Tartuffe, Acte 5, scène 7.*



CONTACT

**CONTACT COMPAGNIE**

**Tiphaine Vézier**

Chargée de production

06 08 22 84 73

admin@grandtigre.fr

**CONTACT ARTISTIQUE**

**Etienne Luneau**

Co-directeur artistique

06 11 44 65 51

admin@grandtigre.fr

**COMPAGNIE GRAND TIGRE** (anciennement Grand Théâtre) — SIRET 501 188 742 000 40 — APE 9001Z — LICENCE N°2 - 1104386 — SIEGE SOCIAL 3 route de Vigoux, 36170 Parnac — ADRESSE DE CORRESPONDANCE 24 rue Davoust 93500 Pantin — TEL 06 08 22 84 73 — MAIL info@grandtigre.fr

**GRAND  
TIGRE**  
COMPAGNIE

**WWW.GRANDTIGRE.FR**